

Alvaro García de Zúñiga

radiOthello
dialogues

1 sur scène, ou dans un studio de radio, peu importe

- Mein genug is fertig.

...

À bien y voir, il s'agit d'une des idées les plus stupides que j'ai entendu de ma vie.

- Oh, quand même.

- Non, non, vraiment.

Tout d'abord je me suis dit : oui, génial, superbe ! Finalement un truc grand, comme ça, avec ambition.

- Beh oui. Alors là, ça, oui.

- Mais après, peu à peu, à y voir de plus près, j'a commencé à voir la chose avec d'autres yeux, à douter, à douter un peu, puis plus, puis plus encore et encore plus encore. Puis je me suis dit « à bien y penser, peut-être qu'il ne s'agit pas d'une idée si bonne que ça ».

- Oh, quand même.

- Et à la fin, tout à la fin, en voyant de tout près, de tout tout près, non. Alors là, non. Pas du tout. Non.

- Non ?

- Non. Je ne trouve plus, pas du tout que ce soit une bonne idée.

- Non ?

- Non, je veux dire : Oui, peut-être : Mais pour dire quoi ? Pour

- Qu'est ce que tu veux dire ? Pour

- quoi faire ?

- quoi ?

...

- Et puis la façon... sans façon...

- Quelle façon ? de quoi tu parles ? De quelle façon ?

- ... la forme... - ... absolument informe (informe ?)

- Quelle forme ?

- quel informe ?

(pas informé d'un informe)

(s'informer sous quelle forme)

- Comment tout ça s'est...

- ?

- ... procédé...

- Procédé ?

- Le processus, le déroulement

- Le déroulement, mais le déroulement de quoi ?
- De la procédure.
- Mais de quelle procédure ?
- De la procédure pour le processus, pour la production. Comment on a procédé – précédemment, préalablement – pour préparer la production du programme. Absolument im-pro-visée, absolument pas professionnel. Du tout. Du tout du tout du tout. Tu vois ? Tu entends ce que je dis ? : Là j'improvise, tu vois ? Pour improviser là j'improvise : Une im-pro-visation visant pro-uver le pouvoir de la parole, de celui qui parle, qui, par le pouvoir de la parole, peut produire, tirer parti, parvenir à p, pr, pré (sent), présenter (tu l'avais pressenti ?), une idée, par-ti-culière, un parlement, propageant par la parole prononcée, par sa prononciation, prôner, propager, prompt, prophétiquement, tout propos proposable, propice, proverbial ou provisoire, partiel ou profond, précipité ou précieux, préfabriqué, prêt ou prêt-à-porter, à porter prêt, préexistant ou présent, pressant, illico-presto, prestigieux, promis, promu, prolifique, propitiatoire... Qu'est ce je prouve par là ? Comme un prestidigitateur avec cette présentation prosodique despréoccupée et prospère ? – car la prose pour protagoniser un protagoniste, quand on la porte en soi on l'a dans la prostate, dans la prostaglandine – : Voici la protase de tout ceci : Pas prendre un protégé peu ou prou providentiel pour parvenir à produire un projet de telles proportions. Car ce n'est pas propice. Faire tel, je le prône dès le préambule, équivaut dans la praxis à priver le public d'une importante interprétation, pour prédestiner pratiquement à la perdition la prédication de la production à un produit ; un prout pété par un protiste, un protococcus ; portant un préjudice prématuré au prélude.

1.1 Soliloque du comédien qui joue Othello dans un avion privé, ou en première classe, ou dans un lieu isolé, ou dans la scène parlant avec le public

- Voici un jeu de langage : Indiquer si un corps déterminé est plus clair ou plus obscur qu'un autre. J'ai un morceau de papier blanc pur entre mes mains ; et pourtant si je marche dans la neige, il me semblerait un peu grisâtre, pourtant je devrais toujours dire de lui qu'il est blanc, et non pas gris clair. Je ne sais pas si c'est clair. | Le concept de couleur

- Le concept de couleur pure n'existe pas. D'ailleurs c'est à se demander si le concept pur existe.

- Depuis deux endroits différentes, ce qui me paraît blanc peut me paraître gris ; et encore on peut imaginer une infinité de nuances pour une infinité de points d'observation.

- Le blanc, comme couleur de substance – dans le sens où nous disons que la neige est blanche – est plus clair que tout autre couleur de substance ; et le noir le plus obscur. Il s'en suit que la couleur est un obscurcissement et que, si on enlève la substance au blanc, on peut donc l'appeler *in couleur*.

- Ne cherchons pas à trouver dans ceci une théorie des couleurs quelconque, mais plutôt la logique des concepts de couleur. Dans chaque questionnement philosophique sérieux, on plonge dans l'incertitude. Il y a toujours quelque chose de totalement nouveau quand on pense. | Quand on y pense.

- On utilise les propositions entre *logique* et *empirique*, et alors le sens se déplace entre l'un et l'autre et souvent on ne sait pas si ce sont des expressions normatives ou d'expérience. « Je sens X », « j'observe X » : X ne représente pas forcément le même concept dans les deux propositions. | Ça va de soi.

- D'autre part, s'il en était autrement, on n'arriverait pas à avoir un langage ; vu qu'on serait incapables de pouvoir le transmettre : si « deux » toujours voulait dire autre chose en fonction de *quel-deux-quoi* il s'agissait, alors pas de possibilité d'apprendre le sens des mots, | donc, pas de langage.

- Le mot mot ne suffit pas pour dire ce qu'il contient.

- Quel est le sens d'un mot ?

- La philosophie, tout comme on utilise la parole, est une lutte contre la fascination que les formes d'expression exercent sur nous.

- Qui décrit les phénomènes, à *qui* les décri-t-ils ? La phénoménologie n'existe pas. Ce qui existe sont les problèmes phénoménologiques.

- Prétendre distinguer entre description, objet, invention, conceptualisation, entre fond et style, c'est tout comme prétendre distinguer les atomes qui composent une bouchée pendant qu'on la mâche.

- La phrase « exprimer une idée qui nous vient à l'esprit » suggère qu'on cherche à exprimer une phrase qui était déjà là. Dans une autre langue. Ou langage. Cela peut bien signifier qu'on a un langage mental, équivalent au langage hardware d'un ordinateur qui, pour communiquer, faut le traduire dans un langage software, compréhensible pour les autres.

- Imaginez qu'il ait été normal que les êtres humains aient deux façons d'être distinctes, comme Dr. Jeckyll et Mr. Hyde. On peut dire qu'il s'agit d'une personne avec deux personnalités ? Ou bien d'une personne avec *une* personnalité double ? Comment une personnalité peut-elle être *double* ? Et si à chaque personne correspondait une personnalité, donc, notre Jeckill & Hyde devrait être considéré deux personnes ? Ou un individu avec deux noms selon qui il est à ce moment ?

- Nous, on se dit toujours *moi* ; on ne dit jamais ceci était le moi que j'étais il y a une minute, pour décrire ce qu'*on* vient de faire. Et pourtant ce qu'on entend par « moi » varie, car moi varie tout le temps.

- On [ne] peut [pas] imaginer le sens comme une relation occulte que l'esprit établi entre le *mot* et la *chose*. [Ni que] Cette relation contient la totalité d'utilisations d'un mot, dans le sens qu'on dit qu'un grain contient tout un arbre.

1.2

- Finalement je me demande s'il s'agit d'une idée si bonne que ça.

- Bien sûr c'est une bo, bon, une bonne, une excellente, la meilleure idée qu'on a eu depuis longtemps.

- ...

- Chut ! O'n'va pas m'apprendre ce qu'on doit faire. C'est mon boulot q'quand même, ça fait un moment que je fais ce que je fais et je sais ce que je fais – et dieu sait si je sais ce que je fais – et non seulement je le fais, mais je continuerai à le faire, ça je le ferai, et « ça » alors, « ça », j'y vais le faire. C'est un fait.

1.3 Le joker, seul¹.

(RODERIGO)

Most reverend signior, do you know my voice?

(BRABANTIO)

Not I what are you?

(RODERIGO)

My name is Roderigo.

(BRABANTIO)

The worser welcome:

I have charged thee not to haunt about my doors:

In honest plainness thou hast heard me say

My daughter is not for thee; and now, in madness,

Being full of supper and distempering draughts,

Upon malicious bravery, dost thou come

To start my quiet.

(RODERIGO)

Sir, sir, sir,

(BRABANTIO)

But thou must needs be sure

My spirit and my place have in them power

To make this bitter to thee.

(RODERIGO)

Patience, good sir.

(BRABANTIO)

What tell'st thou me of robbing? this is Venice;

My house is not a grange.

(RODERIGO)

Most grave Brabantio,

In simple and pure soul I come to you.

1.4

- Finalement à bien y penser je me demande s'il s'agit d'une idée si bonne que ça. Que je lui ai dit. - Bien sûr que c'est une bonne idée. C'est une excellente idée. C'est la meilleure idée que j'ai eu dernièrement. Qu'elle m'a dit². - J... Que c'est tout ce que j'ai arrivé à dire. - Chut ! Qu'elle m'a fait : On ne va pas m'apprendre

¹ A partir de Acte I – Scène I – 90 ss : - Höchst ehrwürdiger Signior... (Reclam – ed. bilingue, fin de p.13), jusqu'à : I-I-104 : Höchst ehrwürdiger Brabantio... (Reclam – p.15).

² Bien évidemment si 1.1 a été joué par quelqu'un d'autre, alors les phrases à la première personne seront dites à la troisième.

ce qu'on doit faire. C'est mon boulot quand même, ça fait un moment que je fais ce que je fais et je sais ce que je fais – et dieu sait si je sais ce que je fais – et non seulement je le fais, mais je continuerai à le faire, ça je le ferai, et « ça » alors, « ça », j'y vais le faire. C'est un fait.

- Et après ?

- Et après rien. Elle est partie.

1.5

- Cette idée est une excellente idée. Un coup de maître. De maîtresse. C'est le fruit mûr, *maure*, *hé*, d'une longue réflexion. Une très longue ; réflexion. Assez longue.

Nous vivons un temps de grands changements, de changements très rapides. ³. Pour tenir le coup il faut être toujours à mille à l'heure, pour rester visibles il faut faire des trucs bombastiques, et pour nous, il était temps de passer à la vitesse supérieure ; se lancer dans la superproduction : Radiophonie cinématographique, sans regarder aux moyens. Othello. Et pour la grande compagnie que nous sommes, il fallait pas seulement un grand comédien, il fallait une star, quelqu'un sur lequel tous soient absolument d'accord sur le fait qu'il n'y a pas mieux pour jouer du Shakespeare. Et on l'a. Maintenant rien ne peut nous arrêter.

***1.5.1**

- A moi, c'est le temps qui me vit. Ce n'est pas une boutade : de temps en temps j'allume une cigarette et d'un coup je me retrouve à penser que c'est la cigarette qui est en train de me fumer. Et ça n'a rien à voir avec l'anti-tabagisme actuel. Croyez-moi. Oh, pardon, je m'excuse, vous ne comprenez rien : She said « We're living very changing times », and I thought : « For me is the times who are living me. » You see ? Parfois, I light a cigarette and then I start to think that's the cigarette that's smoking me...

- That's very interesting. You're quite something... On a le temps d'aller prendre un café, n'est ce pas ? Voulez-vous m'accompagner ? Drink a coffee ? Comme ça je connais les lieux. You show me the place... Et si cela ne vous dérange pas ... and if it is not disturbing, j'aim... I love if you... m'aidiez, help me, avec la prononciation en allemand, the german prononciation...³

³ En français, car c'est le comédien qui joue Othello qui parle.

1.6 Le joker, seul⁴.

(Duke of Venice)

“There is no composition in these news
That gives them credit.

(First Senator)

Indeed, they are disproportion'd;
My letters say a hundred and seven galleys.

(Duke of Venice)

And mine, a hundred and forty.

(Second Senator)

And mine, two hundred:
But though they jump not on a just account,--
As in these cases, where the aim reports,
'Tis oft with difference--yet do they all confirm
A Turkish fleet, and bearing up to Cyprus.

(Duke of Venice)

Nay, it is possible enough to judgment:
I do not so secure me in the error,
But the main article I do approve
In fearful sense.

(Sailor)

[Within] What, ho! what, ho! what, ho!

(First Officer)

A messenger from the galleys.

Enter a Sailor

(Duke of Venice)

Now, what's the business?

(Sailor)

The Turkish preparation makes for Rhodes;
So was I bid report here to the state
By Signior Angelo.

(Duke of Venice)

How say you by this change?

(First Senator)

This cannot be,
By no assay of reason: 'tis a pageant,

⁴ A partir de Acte I – Scène III – 1 ss : Es ist kein Zusammenhang zwischen diesen Nachrichten... (Reclam – p.27), jusqu'à : I-III-75 : Nichts, als daß es so iist. (Reclam – p.33).

To keep us in false gaze. When we consider
The importancy of Cyprus to the Turk,
And let ourselves again but understand,
That as it more concerns the Turk than Rhodes,
So may he with more facile question bear it,
For that it stands not in such warlike brace,
But altogether lacks the abilities
That Rhodes is dress'd in: if we make thought of this,
We must not think the Turk is so unskilful
To leave that latest which concerns him first,
Neglecting an attempt of ease and gain,
To wake and wage a danger profitless.

(Duke of Venice)

Nay, in all confidence, he's not for Rhodes.

(First Officer)

Here is more news.

Enter a Messenger

(Messenger)

The Ottomites, reverend and gracious,
Steering with due course towards the isle of Rhodes,
Have there injointed them with an after fleet.

(First Senator)

Ay, so I thought. How many, as you guess?

(Messenger)

Of thirty sail: and now they do restem
Their backward course, bearing with frank appearance
Their purposes toward Cyprus. Signior Montano,
Your trusty and most valiant servitor,
With his free duty recommends you thus,
And prays you to believe him.

(Duke of Venice)

'Tis certain, then, for Cyprus.

Marcus Luccicos, is not he in town?

(First Senator)

He's now in Florence.

(Duke of Venice)

Write from us to him; post-post-haste dispatch.

(First Senator)

Here comes Brabantio and the valiant Moor.

Enter BRABANTIO, OTHELLO, IAGO, RODERIGO, and Officers

(Duke of Venice)

Valiant Othello, we must straight employ you
Against the general enemy Ottoman.

To BRABANTIO

I did not see you; welcome, gentle signior;
We lack'd your counsel and your help tonight.

(BRABANTIO)

So did I yours. Good your grace, pardon me;
Neither my place nor aught I heard of business
Hath raised me from my bed, nor doth the general care
Take hold on me, for my particular grief
Is of so flood-gate and o'erbearing nature
That it engulfs and swallows other sorrows
And it is still itself.

(Duke of Venice)

Why, what's the matter?

(BRABANTIO)

My daughter! O, my daughter!

**(Duke of Venice
& Senator)**

Dead?

(BRABANTIO)

Ay, to me;

She is abused, stol'n from me, and corrupted
By spells and medicines bought of mountebanks;
For nature so preposterously to err,
Being not deficient, blind, or lame of sense,
Sans witchcraft could not.

(Duke of Venice)

Whoe'er he be that in this foul proceeding
Hath thus beguiled your daughter of herself
And you of her, the bloody book of law
You shall yourself read in the bitter letter
After your own sense, yea, though our proper son
Stood in your action.

(BRABANTIO)

Humbly I thank your grace.

Here is the man, this Moor, whom now, it seems,
Your special mandate for the state-affairs
Hath hither brought.

**(Duke of Venice
& Senator)**

We are very sorry for't.

(Duke of Venice)

[To OTHELLO] What, in your own part, can you say to this?

(BRABANTIO)

Nothing, but this is so.”

- Et là, Othello commence : “Most potent, grave and reverend signors...”

- Et ici, je fais une pause.

1.7

- C'est une idée absolument ridicule.

- Raciste.

- en plus

- en plus

- Tout simplement raciste.

- Faire jouer Othello par un noir.

- C'est d'un kitsch.

- Un étranger.

- Plus kitsch.

- En plus.

- Il ne parle même pas la langue.

- En plus.

- Plus kitsch encore. Absurde.

- Tu meurs. (...) : Plus kitsch tu meurs.

- Iago, en tout cas, alors là.

- Et là, ça dépend...

- Trop recherché.

- Oui. Tordu.

- Oui.

- Elle en a de la chance, la bégayeuse. Be, bé, be-bé, un bébé au, auq, que, quel, auquel t'tou't't réussi.

M'mer'm'me'rd'v've'illeusement.

- C'est dégoûtant.

- On est dégoûtants.

- Tous.

- On a fait une société de merde.

- N'importe qui a le droit à n'importe quoi.
 - Et c'est chaque fois pire,
chaque fois, pire,
- on a mis cap au pire :
- Vvvoum !!
- On côtoie l'injustice vingt-quatre sur vingt-
quatre, sept sur sept,
 - on se la paye, treize, quinze mois par an
- quatorze, ; on ne le voit même pas, on s'y
fait, peu importe, de toute façon, on n'y peut rien,
 - pas grave, tant pis, c'est comme ça, on est tous d'accord là
dessus. Là, dessous ça va ça va
 - Déçus.. Mais ça va. Ça va ça va ça va.
 - Et qu'est-ce que je peux-moi ? Qu'est-ce que je peux ?
- rien. On ne peut rien,
 - Je ne peux rien.
- personne ne peut quoi que ce soit.
- On ne peut faire quoi que ce soit parce que le
merdier nous dépasse.
 - On est dépassés.
- On est dans un monde de macro-merde,
- avec des méga-
situations.
- qui nous ultra passent.
- Des cons qui votent dans d'autres cons plus cons
encore
- des révolutionnaires qui oublient leur révolution,
- dictateurs
- caudillos nommés rois par des compagnies de pétrole, ayatollahs
(cà tou eu...), héritiers de tout genre, tout.
 - Rarement le mérite.
- Ça. Rarement ; le mérite.
- On ne doit pas le mériter, nous
l'espèce... d'espèce qui nous sommes.
 - Et au milieu de tout cela qu'est-ce que peut bien faire une radio,
une petite station radio de rien du tout ? Rien. C'est pareil. Qu'est
ce que ça peut faire si c'est entre telles ou telles mains ? Pareil :
Rien.
 - C'est inutile, il n'y a rien à faire : Dieu ne donne des mégaphones
qu'aux muets.

- Alors c'est ça ce que tu veux ? Avoir la radio ? C'est facile ça.
- Mon cul, c'est facile...
- Oui, ton cul c'est facile, mais avoir une radio, avoir *cette* radio aussi. Ça, je peux te le dire.
- Comment ça que c'est facile ?
- Facile : voyons le topo : Qu'est-ce que c'est qu'une radio ?
- Un studio équipé avec de beaucoup de matériel très cher et plusieurs salariés qui coûtent pas moins.
- Une licence : Une radio n'est qu'une licence, une franchise pour avoir le droit d'émettre dans une fréquence, c'est ça une radio. Pour tout le reste suffit d'avoir un ordinateur. Et c'est laquelle la situation de notre radio ?
- ... ?
- Catastrophique. Une catastrophe. C'est ça la situation de notre radio. Une catastrophe. Et pourquoi ?
- ... ?
- Parce que il y a la télé, d'autres radios, beaucoup d'autres radios et beaucoup de télés, et la presse, et l'internet, les ipods, et des ~~moucheirs~~ livres de poche, et de dvds de poche, et les gymnases et les fitness et les piscines et les clubs les bars les discos et tout ce que tu veux
- ... ?
- Et alors la radio ne vaut pas grand chose. Tu veux t'offrir cette radio ? Pas si difficile. Tu as un peu de thune ? quelques épargnes ? alors ça ira : la bourse. Le SMI, le DAX, le CAC 40, le ftse, dow jones, nasdaq, euronext, nikkei, ipc, hang seng... tu n'y connais rien, mais moi je m'y connais. Alors passe-moi de l'argent et laisse moi faire : tu verras. Je sais comment, je sais où le placer. Alors file moi ton artiche et tu verras. File moi l'aubert, et on cote en bourse. On évalue, on consulte ; reluque le guide de l'Investisseur, tu verras ton profil d'investisseur : prudent, équilibré, dynamique ; et tes objectifs : durée de placement, rentabilité, tu verras, vite, j'y vais t'orienter vers les produits et les marchés qui te sont le mieux adaptés. Pense à tes besoins, tes envies, pour avoir la radio t'as besoin de liquidité. J'adapterai la durée de ton placement (1 mois, 1 an, 5 ans, ...) à tes besoins de liquidités, à tes projets, à avoir la radio, sûre, certaine, implacablement, au plus vite, et j'étudierai la composition de ton portefeuille : Je diversifierai tes placements, j'investirai, et, surtout connaissant bien comme je connais la vie des sociétés, je saurai te renseigner en connaissance de cause,

conscient des risques auxquels tu es exposé, de fait, si certaines actions volatiles ou certains modes d'investissement augmentent les espérances de gain.

Passe-moi l'avoine, l'aspine, tes as, ton beurre, ta blanquette, tes balles, car une connaissance préalable approfondie est requise. C'est pourquoi on conseille aux néophytes de s'écarter et on prend en charge la chose.

Donne la braise, du caire, du fric, la galette, je connais les caractéristiques des marchés sur lesquels investir, sinon, toi, tout seul, tu serais confronté à un risque variable (liquidité, volatilité, niveau d'information, change...) selon les marchés (Premier Marché, Second Marché, Marché Libre, *Neumarkt*, Marché étranger), et alors-là, là je ne peux rien pour toi.

Passe-moi la galtouse, le ganot, le gibe, du japonais, love, et je transformerai ta vie. Fais-voir loucédé maille, mornifle, némo, os, et je transformerai ta vie comme le monde des médias et de la communication se transforme. Tu sais ? il y a quelques années, l'annonceur pouvait toucher une grande partie de sa cible uniquement par quelques spots bien placés. Pour le grand public.

Le grand public. La radio : Les radio-télé-spectateurs tranquillement assis écout'regardaient les publicités. La publicité mass media était reine. Du grand public tout public. Pour tous. Tous. Grand. Public. Même le privé. Mais les temps ont changé. Désormais, les choix media se démultiplient de façon exponentielle. Les consommateurs prennent le contrôle. La nouvelle génération a grandi avec des règles entièrement différentes. Les contenus, c'est où ils veulent, quand ils veulent. C'est ça de nouveaux challenges : Comment atteindre ces consommateurs, et, surtout, comment construire une relation avec eux ? Les options, et les solutions, sont infinies, potentielles. Le changement est stimulant. Alors voilà nous : Nous voilà. On apparaît. Nous. On cote en bourse. On se fait une firme et on tient un discours : On est entièrement convaincus que les communications ont le pouvoir de transformer les performances et valeurs et on convainc nos clients. Entièrement. Notre ambition sera la force qui transforme le business de nos clients. Notre signature : « *Transforming Communications* »

Laisse-bet l'oseille, l'osier, les pépètes, le pèse, les picailons, nous créerons des communications qui influenceront, fortement, les business, nos clients, et nous créerons des communications qui influenceront fortement les business de nos clients.

Engraine tes radis, ta rafia, tes ronds, ta sauce, ta soudure, tes talbins, du trèfle, de la thune... Nous sommes acteurs dans la mutation du monde des communications. Cela nous inspire des *idées* pour créer de nouveaux modes de communications. Cague tes pimpions, ton plâtre, pognon, vlà de yaska, des eurss : Dans mon approche, trois valeurs nous guideront : Un. La Curiosité. La curiosité nourrit nos réflexions stratégiques. La curiosité de tout, partout, toujours, nous permet in fine de mieux comprendre nos clients, leurs marques, leurs consommateurs (les « vrais gens »), de mieux sentir les évolutions, de créer le terreau fertile des idées. Deux. La Créativité. 📌 La créativité nous inspire et inspire nos clients, elle est le moteur de nos innovations. La créativité n'est pas gratuite. Nos idées sont là pour dynamiser le business de nos clients. Trois. La Collaboration. Travailler ensemble pour obtenir le meilleur de chacun, dans la conception et dans la mise en œuvre. Crache tes biftons, ton blé, les boules, la bulle, blavé, la caillasse, du carbure, carme, chels, le craisbi, le grisbi, la graisse, gen-ar, la douille, flouze fraîche, fourrage, fifrelins, des fafiots,: Put the money in, and you will see.

***1.7.1** Emilia

- Biftons, blé, boules, bulle, blavé, caillasse, carbure, carme, chels, craisbi, grisbi, graisse, gen-ar, douille, flouze, fraîche, fourrage, fifrelins, fafiots : Fuck, I need money in my purse.

1.8 Soliloque du comédien qui joue Othello qui est déjà avec nous :

- Le sens du monde doit être en dehors de lui. Dans le monde tout est comme il est, et tout arrive comme il arrive ; il n'y a *en lui* aucune valeur – et s'il en avait une, elle serait sans valeur.

- Car la valeur de la valeur dépend de tout ce dont elle dépend et de sa valeur.

- S'il y a une valeur qui a de la valeur, elle doit être extérieure à tout ce qui arrive et à tout état particulier. Car tout ce qui arrive et tout état particulier est accidentel.

- Ce qui le rend non accidentel ne peut être *dans* le monde, car ce serait retomber dans l'accident.

- Ce doit être hors du monde.

- C'est pourquoi il ne peut y avoir de propositions éthiques. Les propositions ne peuvent rien exprimer de supérieur. Nichts Höheres.

- Il est clair que l'éthique ne se laisse pas énoncer : est transcendantale. Éthique et esthétique sont une seule et même chose.

- Si je dis qu'A a des beaux yeux, quelqu'un peut me demander qu'est-ce qu'il y a de beau dans les yeux d'A ; alors je peux répondre leur couleur, la forme d'amande, la longueur des cils, la délicatesse des paupières et ainsi de suite. Qu'est ce que ces yeux en tout cas ont en commun avec le quartier de Montmartre que je trouve aussi beau ? Je devrais donc dire qu'ils me provoquent une impression semblable ?

- Si quelqu'un dit que les yeux d'A ont une expression plus belle que ceux de B, je dirais, dans ce cas, que cette personne n'utilise pas le mot *beau* pour se référer à tout ce qui est commun à tout ce que nous appelons *beau*. Au contraire, il joue avec le mot en le délimitant étroitement. Il se peut alors que dans mon esprit j'aie une définition restrictive ou particulière du mot *beau* ?
Aucunement.

- Il devrait être propre d'une langue d'être capable d'éviter de se référer à quelque chose de la même façon dans des cas comme ceux-ci. Ça au moins est clair. Comme ses yeux.

1.9

- Dieu sait si elle en a baisé du monde pour en arriver ici. Et pour en arriver plus loin, elle est capable de te baiser fort bien à toi aussi.

- On ne va pas faire une tempête dans un verre d'eau.

2 : Tempête dans un verre d'eau.

Tempêtes
&
verres d'eau ⁵.

2.1 Le bruiteur bruite. La technicienne lui apprend comment.

- Des toutes façons, avec le réchauffement de la planète, il en a des exemples maintenant. Bah, déjà avec « El Niño » Tu te souviens d'« El Niño » ? De toute façon. Avec tous les typhons, cyclons, tsunamis, tremblements de terre, il y en a de quoi faire une banque de sons des tempêtes, n'est-ce pas ?

Desdemona rentrant

- Suffit !!! Arrêtez, s' il vous plaît !!! Ça suffit !!! Sufficit !!
La Nouvelle Orléans submergée. Du sud-est asiatique peu reste. La Galicie bitumée. Le Portugal incendié. La frontière Chili-péruvienne dévastée. Les îles caribéennes cyclonées. La Chine méridionale inondée. Les budas géants d'Afghanistan effondrés. Des avions qui rentrent par les fenêtres. Ce qui n'est pas encore sous l'eau ou parti en fumée, tremble.

Othello rentrant (avec Bianca ? mais qu'est-ce qu'il fait avec Bianca ?)

- La semaine dernière j'étais en train de tourner à l'île de la Réunion. Les moustiques transmettent le chikungunya.

- Et vous croyez que c'est à cause des tremblements de terre ?

- Oui. Non. Pas tout à fait ; à cause des coulées de lave. Le Piton de La Fournaise était en érection éruption et alors avec la chaleur, la température est montée en flèche et a fait que les moustiques se reproduisent allégrement. Puis ils font une petite mutation et vlam ! : le chikungunya.

⁵ Pour ce qui est de la tempête proprement dite, elle est doublée des rapports tempétueux entre le bruiteur et la technicienne, qui de toute évidence est bien plus douée que lui. Mais une deuxième tempête s'avoisine : notre jeune et volontaireux comédien qui joue Cassio, semble distribuer (*dealer*, plutôt...) des petites pilules à droite et à gauche. Ce qui n'est pas sans parallèle avec la scène III du deuxième acte d'Othello, où en pleine ivresse Cassio bat Roderigo et puis Montano.

- Et ce n'est pas tout, il y a la dengue et puis l'Ébola, le Marbourg, le Kyassanur, les virus émergents...

- Ah, oui, ça, pour avoir y en a. Et ce n'est pas fini.

- Ah, non. Ce n'est pas fini.

- Loin de là.

- Alors là, ça, oui.

- Mais aussi il faut voir le bon coté des choses : la mort est vitale. Il faut bien que ça meure pour vivre.

- Sinon est invivable.

- Oui, que serait-il de la vie

sans la mort ?

- Une vie vivant tout le temps.

- Ce ne serait pas une vie.

- La mort est invivable.

- Oui mais la mort fait vivre la vie.

- La mort est transfiguration.

- Tiens ! Richard Strauss...

- La vie sans la mort

est la mort en vie.

- Vive la vie !

- Vive la mort !

- Mort à la vie !

- A mort la vie !

- Mort à la mort !

- A mort la mort !

(d'un coup, à Bianca).

- Et toi : Qu'est-ce que tu fous ici ?

- Beh, je viens travailler...

- ...

- ...

- Bon. Suffit. Au son. Allons, au son alors.

- éteignez vos PTMs⁶ svp

⁶ PTM : petit téléphone de merde, pequeño teléfono de mierda, pequeno teléfono de merda, piccolo telefono di merda : cellphone.

- ...

- ...

- J'ai demandé si je pouvais venir, et on m'a dit oui.

- Et t'as demandé à qui ?

- À lui.

- Ah ! à lui...

- Beh, oui. À lui... À qui sinon ?

- Ouais, à qui sinon ?

- Ouais... bon...

- Bon, enfin : allons y : Retrouvailles d'Othello et Desdemona. [à Chipre] Une minute... tempête, trompette, tous trompés... Tout est prêt : Quand vous voudrez :

(Voix off) : - « The moor, I know his trumpet ». ⁷

- *O my fair warrior !*

- *My dear Othello !*

- *It gives me wonder great as my content
To see you here before me. O my soul's joy !
If after every tempest come such calms,
May the winds blow till they have waken'd death ! ⁸»*

pardon : entschuldigung : on peut, can we... lire ⁹ ... read, yes,
pardon-me, can we read once, before... just a little, in the first act
first the... scene with them... you know, the scene of eh... when
them speak with the father... the Duke...

⁷ Act II-I-179 : « Der Mohr, ich kenne sein Trompetensignal ». La trompette, bien sûr est celle de Miles Davis.

⁸ Act II-I-182.

⁹ Mais non ! on ne joue pas Lear, nous, c'est Othello...

- « *My noble father,
I do perceive here a divided duty ?*¹⁰ »

- Yes !! No, oui, c'est ça, but juste the Othello before that : « *Most potent, grave and reverend Signors*¹¹ », in german, of course...

- Of course, if you want...

- ?

- If you want...

- ? ... Ah ! OK, want, yes. Want. And please, correct-me when i'm not right... yes ? Thanks.

You know ? I think the fact to write with style, as Shakespeare always do, is, in a sense, like the rails of the TGV, it's... perfect. Excuse me this *diathèse*, but I don't know how to say this... (*ah frimeur !... tu cherches à draguer tout et tous n'est-ce pas ?*)

2.2 Othello et Desdemona dans le studio d'enregistrement. La technicienne dans la console. Le bruiteur tantôt ici, tantôt là. Bianca ailleurs.

2.2.1 Othello et Desdemona

- *Most potent, grave, and reverend signiors,
My very noble and approved good masters,
That I have ta'en away this old man's daughter,
It is most true; true, I have married her : *2.2.2
The very head and front of my offending
Hath this extent, no more. Rude am I in my speech,
And little bless'd with the soft phrase of peace :
For since these arms of mine had seven years' pith,
Till now some nine moons wasted, they have used
Their dearest action in the tented field,
And little of this great world can I speak,
More than pertains to feats of broil and battle,
And therefore little shall I grace my cause *2.2.3
In speaking for myself. Yet, by your gracious patience,
I will a round unvarnish'd tale deliver
Of my whole course of love; what drugs, what charms,
What conjuration and what mighty magic,*

¹⁰ Act I-III-180.

¹¹ Act I-III-76.

*For such proceeding I am charged withal,
I won his daughter.*

*- My noble father,
I do perceive here a divided duty:
To you I am bound for life and education;
My life and education both do learn me
How to respect you. You are lord of all my duty,
I am hitherto your daughter. But here's my husband;
And so much duty as my mother showed
To you, preferring you before her father,
So much I challenge, that my profess
Due to the Moor, my lord.*

- « O, my fair warrior ! »

*- «My dear Othello ! » *2.2.4*

*«It gives me wonder great as my content
To see you here before me.*

- O, my soul's joy !

*- If after every tempest come such calms,
May the winds blow till they have wakened death,»*

*... «And let the labouring bark climb hills of seas,
Olympus-high, and duck again as low
As hell's from heaven. If it were now to die, *2.2.7
'Twere now to be most happy; for I fear
My soul hath her content so absolute
That not another comfort like to this
Succeeds in unknown fate.»*

*- «The heavens forbid
But that our loves and comforts should increase,
Even as our days do grow.»*

*- «Amen to that, sweet Powers!
I cannot speak enough of this content; *2.2.6
It stops me here; it is too much of joy.*

[They kiss.]

*And this, and this the greatest discords be
That e'er hearts make.*

- « *Come, let's to the castle.
News, friends; our wars are done; the Turks are drowned.
How does my old acquaintance of this isle ?
Honey, you shall be well desired in Cyprus :
I have found great love amongst them. O my sweet,
I prattle out of fashion and I dote
In mine own comforts. I prithee, good Iago,
Go to the bay and disembark my coffers ;
Bring thou the Master to the citadel ;
He is a good one, and his worthiness
Does challenge much respect. Come, Desdemona,
Once more well met at Cyprus ! »*

Othello et Desdemona dans le studio d'enregistrement. La technicienne dans la console. Le bruiteur tantôt ici, tantôt là. Bianca toute allumée, allume le comédien joker qui est avec elle, mais moins de ce qu'il voudrait. Les pilules de Cassio font monter la fête à tout le monde.

2.2.2 Bianca [totalement allumée]

- Je lui ai demandé si je pouvais venir, et il m'a dit oui. Et maintenant regarde : il me regarde : il dit le texte pour moi ! Qu'est-ce qu'on peut rêver de plus ? Moi, sa muse... il s'amuse, on s'amuse, et ça mousse, oh là-là, j'ai la tête qui explose, qui va à mille, mon cerveau coule et tout le reste ! et qu'est-ce qu'il est beau'n Dieu ! et doué. Beauté et talent. Une pour jouir, l'autre pour savoir comment... et avec un black en plus !! mon dieu !! Beau et Noir comme un Dieu Panthère !!
Mon Noir à l'esprit clair montre-moi ton esprit en faisant montre de ton teint. Tu trouveras certaine blanche qui ira bien à ta noirceur. Pas une belle bête : une blonde a toujours assez d'esprit pour se faire avoir un héritier : il n'est pas de laide si bête qui ne fasse d'aussi vilaines farces qu'une belle d'esprit, comme je voudrais te faire à toi, beau à m'y perdre, beau parleur bien succédé, à toi qu'ayant succès, ne te montres jamais fastueux, puissant et influent, sans être profiteur ;
mais avec discernement suffisant
pour préférer sushis de morue et sashimis de saumon,
à toi, désiré par toutes les filles,
sans que cela te fasse tourner la tête,

toi, cette bonne créature-là,
s'il y eut jamais créature pareille...
Tête moi. Viens, tête-moi, suce-moi, pénètre-moi, cloue-moi.

2.2.3 La technicienne et le bruiteur

- Vois-tu : Tu vois ? Qu'est-ce que tu vois ?

- ...

- Tu te rends compte tout ce qu'on peut faire avec tout ça ?

- Tout ça quoi ?

- Ça ! Tout ça ! La radio ! Tu vois le potentiel qu'il y a ? On peut tout faire...

- Tout faire, tout faire...

- Mais oui. Tout.

- Bon, tant que *tout* je ne crois pas. Mais qu'il s'agit d'un média très efficace, alors-là, oui, on ne peut pas le nier. L'espace acoustique est « froid ». Peu définis, les médias froids exigent une forte participation, au contraire des médias chauds, qui privilégient la précision analytique, l'analyse quantitative et la quantification ordonnancière et l'ordre séquentiel. Les médias froids, *a contrario*, nécessitent la perception d'une modélisation abstraite et une compréhension simultanée de toutes les parties du message véhiculé. La clé de l'espace acoustique, c'est la multiplicité de sens simultanés. Pour le comprendre on ne peut pas *disséquer* ; il faut *additionner*, sommer, car il y a plein de différentes parties éparpillées en même temps. Pour comprendre l'espace acoustique, il faut le voir en entier et pas s'attacher à une seule partie. Autrement dit, l'espace acoustique exige une appréhension simultanée de la forme et du fond, une coopération de tous les sens.

- Ben, c'est justement ça, ce que je voulais dire, tu vois ?

- C'est justement ça... tu sais ? le son, c'est... ça sonne, c'est, c'est fou, c'est fou ce que ça sonne, et puis dans la tête, ça résonne, ça... tu... (ferme les yeux) fermes les yeux et boum !! ça...

il suffit d'un vroum ! et voum ! t'as partout un tas de... c'est comme si... parce que quand tu vois, tu vois ? tu vois : c'est tout à fait différent, c'est, tu vois tout de suite, c'est visible, *on voit*. Mais avec le son, non, on ne voit pas, tu vois ? on... on ne voit rien, et du coup on y voit tout : on imagine, c'est ça, tu vois ? on ferme les yeux (et puis, boum !! on imagine, on imagine, on n'imagine pas tout ce qu'on imagine...

En même temps qu'il bruite, le bruiteur ne s'arrête pas à parler ; c'est un effet des effets, certainement.

- Froidement, le média agit sur nos perceptions sensorielles. Et notre perception perçoit : ecco : écoute : écho : : : ...
On bruite des bruitages ; on onomatope des onomatopées.

2.2.4

- Regarde : que vois-tu ?

- ...

- Maîtrise* : Un maître. La maîtrise du jeu, de la voix, du corps, de la nuance, de l'effleurement, la subtilité, l'intention, un jeu sans égal, le mystère qui rend spontané ce qui est fait par la centième fois... Voilà ce qu'on voit.

* - Pur maniérisme, sur jeu, sur-je, pur ego, sans égal, égal à rien, rien. Je ne vois rien. Nul. Une nullité. L'annulation de l'acte, de l'acting, l'auto-délectation sans fondement, sans fond, vide, l'acte vide, vidé de sens, sans essence... c'est ça ce que je vois.

- Alors tu vois mal. Tu dis ça par dépit. Tu ne sais pas voir.

- Alors tu vois mal. Tu dis ça par dépit. Tu ne sais pas voir.

2.2.5 Casio extasié vante et distribue ses pilules

- Tout va mieux, beaucoup beaucoup mieux avec un petit peu de éthylènedioxyméthylamphétamine...

2.2.6 Soliloque dit au public par le comédien qui joue Iago :

- Il est très intéressant noter dans une situation comme celle-ci que, celle qui est appelée « la pilule de l'amour » a été inventée par des militaires pour faire la guerre – d'ailleurs, je me dis toujours que mieux que « make love not war » est faire « make love like

war ». Mais bon : L'extasy (3,4 éthylène-dioxy-méthylamphétamine = MDMA) amplifie certains effets des amphétamines. Synthétisé par les laboratoires Merck en 1912 dans un but militaire, fut distribuée pendant la Première Guerre mondiale aux soldats dans les tranchées pour atténuer la fatigue et augmenter leur moral. Merck dépose le brevet mais après la guerre ne lui trouve pas d'autres applications. Dans les années '50 l'armée américaine se souvient du produit et le teste en tant que sérum de vérité. Mais la vérité est que c'est dans les années 60 - 70 que les MDMA seront « redécouvertes » et produites clandestinement à grande échelle, tout comme bien d'autres drogues de synthèse. Par la suite, les psychothérapeutes l'utilisent pour aider les patients à mieux communiquer, mais la presse parle de plusieurs décès associés à la prise de cette substance et la chose se complique. Pour y voir plus clair ont fait des études sur des animaux qui ont conduit à la prohibition de la consommation du produit, classé comme substance narcotique illégale de type 1, soit dans la catégorie la plus restrictive réservée aux drogues dangereuses sans aucune indication thérapeutique.

2.2.7 Bianca en extase

- Tout à l'heure je marchais avec lui et les gens l'arrêtaient dans la rue, lui demandaient des autographes, lui disaient des choses : - « *Oh, je vous ai vu dans le King Lear que vous avez joué en solo* », - « *Quelle merveilleuse idée celle du parallèle entre la vieillesse et la folie de Lear et celle du comédien chômeur de longue durée, d'ailleurs* », - « *Je dois vous dire que je n'ai jamais été aussi touché par un acteur* », etc, etc. J'étais tellement fière, tellement excitée, toute mouillée.

2.2.8 Othello croque et Cassio deale.

escroc

Vas-y, dit-le, Vassili, deale
 deale, le crack, qui craque,
 dealer, le crack deale,
 croc la coke
 crocodile qui croque, 
 à la coque,
 pelure oui.
 assis,
 si

sni,
l'exta,
que està
esta si,
oui,
vite,
qu'arrive
la stasi,
si,
oui.

2.2.9 Desdemonax en même temps.

- Scrupule !! Voilà ! tiens... voilà une que je ne savais pas du tout :
« *Petite pierre pointue qui gêne pour marcher* », huit lettres.
« *Limite circulaire de la vue.* » Sept lettres. « *Domaine qui s'ouvre
à la pensée. Borne. Limite...* »

* - Essayez Horizon : Ainsi comme notre champ de vision est sans frontière donc sans limite, on peut accorder que la vie n'a pas de fin.

- ... Horizon... oui, ça marche... merci...

- L'infini, par conséquent l'immortalité, n'est aucunement assurée ; mais surtout n'apporte nullement rien.
Les faits appartiennent au problème à résoudre, non pas à la solution.

La fête est totale. Le manque de contrôle, ~~absolu~~. Absolut.

2.3 Emilia, bien entendu, sinon qui d'autre.

- Mais... mais, qu'est-ce que c'est que cette merde ???! Bordel de merde... Vous êtes malades ? qu'est-ce que vous avez dans le crâne ???! Vous êtes devenus fous ? Vous êtes... ? ... Ça ne va pas, non ???! Bon, ça suffit maintenant. Ça suffit... Allez !!!
Déhors !! Tout le monde dehors !!!
Ea, *sufficit* : Ça suffit.

[2.3.1] Othello. Présent ou absent, ou les deux.

*Como se mudan los vientos,
como se mudan los ramos,
que, desnudos en inuerno,*

*se visten en el verano,
mudaremos nuestros bayles
por puntos, y a cada passo;
pues mudarse las mugeres
no es nuevo ni estraño caso.* ^{12]}

¹² Cervantes, *Entremeses*, « La elección de los alcaldes de Daganzo » 273 - 280. Ed. Schevill . Bonilla. Madrid 1918.

- I shall not dine at home;

I meet the captains at the citadel.

- Why, then, to-morrow night; or Tuesday morn;
On Tuesday noon, or night; on Wednesday morn:
I prithee, name the time, but let it not
Exceed three days: in faith, he's penitent;
And yet his trespass, in our common reason--
Save that, they say, the wars must make examples
Out of their best--is not almost a fault
To incur a private cheque. When shall he come?
Tell me, Othello: I wonder in my soul,
What you would ask me, that I should deny,
Or stand so mammering on. What! Michael Cassio,
That came a-wooing with you, and so many a time,
When I have spoke of you dispraisingly,
Hath ta'en your part; to have so much to do
To bring him in! Trust me, I could do much,--
- Prithee, no more: let him come when he will;
I will deny thee nothing.

- Why, this is not a boon;

'Tis as I should entreat you wear your gloves,
Or feed on nourishing dishes, or keep you warm,
Or sue to you to do a peculiar profit
To your own person: nay, when I have a suit
Wherein I mean to touch your love indeed,
It shall be full of poise and difficult weight
And fearful to be granted.

- I will deny thee nothing:

Whereon, I do beseech thee, grant me this,
To leave me but a little to myself.

- Shall I deny you? no: farewell, my lord.

- Farewell, my Desdemona: I'll come to thee straight.

- Emilia, come. Be as your fancies teach you;

Whate'er you be, I am obedient.

(Exeunt DESDEMONA (and EMILIA))

- Excellent wretch, perdition catch my soul,
But I do love thee, and when I love thee not,
Chaos is come again

- My noble lord

- What dost thou say, Iago?

- Did Michael Cassio

When you woo'd my lady, know of your love?

- I did not think he had been acquainted with her.
 - O yes, and went between us very often.
 - Indeed?
 - Indeed? Indeed. Discern'st thou aught in that?
 Is he not honest?
 - Honest, my lord?
 - Honest ? Ay, honest.
 - My lord, for aught I know.
 - What dost thou think?
 - Think, my lord?
 - Think, my lord? By heaven, he echoes me,
 As if there were some monster in his thought
 too hideous to be shown: thou lik'st not that,
 When Cassio left my wife : what didst not like?
 And when I told thee he was of my counsel,
 In my whole course of wooing, thou criedst "*indeed*"?
 And didst contract and purse thy brow together,
 As if thou hadst shut up in thy brain
 Some horrible conceit : if thou dost love me,
 Show me thy thought.
 - My lord, you know I love you.

- You see ? that's better.

- Tu vois ? Tu te donnes des airs de grand comédien. Moi, je *suis*
 un grand comédien.

3.1 Toute la troupe entre eux, comme ils le feraient après ou pendant une lecture à table de
 la pièce, ou dans une pause. Et puis, tout se joue dans les pauses. Dans les silences.

- Iago c'est le couteau de Beckett.

[...] [- Quel couteau de Beckett ?]

- Celui du type qui lui a planté un couteau, comme ça. Un jour,
 près de, je crois que c'était dans la rue de Rennes, il marchait
 dans la rue et un type lui a donné un coup de couteau. Il est
 tombé, puis c'est Suzanne qui l'a secouru. Il a été à point de
 mourir. C'est Peggy Guggenheim qui le sauva, bon, enfin, l'aide,
 peu importe. Et puis, quelques mois après ils ont arrêté le mec, et
 il est allé au tribunal. Quand il a su, Beckett a voulu aller et le voir.
 Puis finalement quand il l'a vu à coté, la seule chose qu'il lui a

demandé les yeux dans les yeux a été : « Pourquoi ? », et le type lui a répondu juste : « Comme ça... », sans plus.

- De toute façon on ne peut pas dire que ce soit *stricto sensu* une tragédie. La tragédie comporte nécessairement une inévitabilité, et ici, tout est évitable.

- Mais une fois que les choses arrivent elles le sont, inévitables. Alors c'est inévitable, puisque ça arrive. Et quand cela arrive c'est inévitable.

- C'est un fait.

- C'est inévitable.

- La tragédie d'ailleurs... Je n'arrête pas de penser qu'une fois que les Grecs ont inventé l'histoire c'est à croire qu'ils ont essayé de la remplir tout de suite au plus vite.

- Oui. Et puis les Romains s'y sont mis eux aussi.

- Oui. Et après il n'y a pas eu plus de place pour le reste.

- En tout cas, je crois que les Grecs et les Romains, ont été les seuls qui ont compris leur place dans l'histoire. Après eux plus jamais...

- On s'en fout. Revenons à Othello.

- Oui. Othello : Othello est le paradigme de... * 3.1.1

- Othello n'est pas un paradigme : Othello est un chef militaire maure. Un type extrêmement fort, grand, impitoyable. Seulement, étant étranger, il ne comprend pas les mœurs Vénitiens.

- Ce qui a des parallélismes aujourd'hui avec...

- On s'en fout des parallélismes. Il n'y en a pas de parallélismes. Othello appartient à la fin du moyen âge. Point. C'est tout.

- Oui, mais...
- Oui.
- . Ouais...
- Mmh...
- D'autre part Iago n'était qu'un petit voyou.
- Non. C'est un salopard. Le plus grand salopard qui...
- A bien voir, ses manigances étaient un peu sans conséquence, un petit truc pour démolir Cassio, rien de plus.
- Mais il sème la zizanie !
- Même quand il sème le doute, ce n'est pas énorme.
- Oui, on peut même penser que l'autre, Othello, le laisse faire, juste comme ça.
- Et l'autre – Iago – se laisse aller, un peu par jeu rhétorique...
- Et puis ça déraile.
- Tout doucement.
- Oui, il se met à penser que oui, que cela peut bien avoir une certaine logique.
- Et il se prend au jeu.
- Tout seul.
- Il se fait la tête.
- Un petit peu.
- Oui, pas beaucoup.

- Ce n'est pas énorme.
- Alors il veut des preuves, et là, la chose est grave.
- Oui. Quand le maure demande à voir, alors-là, la chose change : Iago est carrément en danger de mort. S'il ment Othello va le détruire. Il le sait, c'est clair. Alors la situation se précipite. Tout change. Il a besoin de fabriquer des preuves.
- Et il a le mouchoir dans la galère...
- Ne sous estimons pas Iago : il serait capable de détruire beaucoup d'entre nous s'il sortait de la pièce et rentrait dans la vie réelle.
- Ça de fabriquer des preuves, d'ailleurs...
- La notion de valeur est donnée par le mouchoir. Qui plus est, il est étranger, il se prend au jeu, même s'il essaye de piger les pièges.
- Plus tard, par l'attaque épileptique on change le fort en fable.

[- À moi toute cette histoire de l'autre me fait penser au crocodile. Le plus grand « autre » chez Shakespeare, pour moi, c'est son crocodile. Dans je ne sais plus quelle pièce il fait une description extraordinaire du crocodile, il va de soi qu'auparavant il n'avait jamais vu aucune image d'un crocodile. Et alors il sort un truc incroyable. C'était un crocodile ou un lion ?]

- Ce truc de « willow, willow », ça ne vous fait pas penser que c'est plutôt : *Will, Oh, will, Oh, !!* Desdémona doit avoir une part de Lolita. Sans cela il serait impossible qu'Othello la tue. Il la tue parce qu'elle est, non, pas allumeuse, sexy. Très jeune, peut-être naïve, mais surtout terriblement sexy.
- Othello la tue parce qu'elle pleure son sort. Sans cela il ne la tuerait pas.
- Oui, d'ailleurs quand on lui demande qui a fait ça, elle dit que c'est elle même l'assassin : « Nobody, I myself... »

- Elle veut d'abord vivre, elle se révolte contre l'injustice, puis quand elle comprend qu'il n'a pas de sortie, elle se résigne, pour au moins mourir en paix. Comme Iphigénie.
- Mais pour croire qu'elle est *coupable*, elle doit avoir quelque chose *en elle*, quelque chose qui malgré l'âge, la condition, tourne la tête des hommes. C'est ça la question.
- Car si elle est innocente, et a l'air innocent, et tout le reste, alors là, il n'y a pas façon que Iago arrive à le convaincre de quoi que ce soit. Si elle est trop pure, et en plus le paraît.
- Oui, c'est vrai. elle peut l'être, mais pas le paraître
- Un autre trait qu'elle a est la sincérité.
 - La sinceri-*trait*
 - Elle est absolument sincère.
- Ça aussi, comme Iphigénie.
 - Oui, ça aussi c'est vrai.
 - Tout au contraire d'Emilia.
 - La scène du « *willow, willow, willow...* » est une scène mélancolique, prémonitoire sans l'être tout à fait. Par son air calme ne fait que renforcer encore plus la violence qui va suivre.
- Je crois que là, Shakespeare a fait ça sans en être tout à fait conscient.
- Là, le contraste entre les deux femmes est évident, mais d'une grande subtilité.
- Et cette accalmie est vraiment terrible.
- Bien pire que la tempête du deuxième acte.
- Il est intéressant de voir comment on peut souligner des choses presque contradictoires, surtout vers la fin. A bien y voir, dans le texte il y a finalement la matière pour faire des versions plus romantiques, plus crues, plus... c'est pour ça qu'au long des temps on a joué la pièce de façons si différentes.

- Othello est une comédie sexuelle qui tourne mal.
- Desdémona est-elle vierge ? * 3.1.2
- Lui, en bon étranger, reconnaît mieux les défauts de Venise que les vertus.
- Ça c'est un truc. Ou bien si les autres sont tous impuissants.
- C'est la faute à Tchernobyl.
- Ou à « el niño »...
- Reste aussi la question du temps.
- Du temps *weather* ou du temps *time* ?
- Du double temps ; ou des temps, tout court.
- Ce serait très intéressant montrer ça.
- Intéressant pour qui ?

* 3.1.1 Othello, le bruiteur et la technicienne de son

- C' est surprenant comment avec la post médiatisation les mots se décontextualisent, se déforment, comment on banalise leur usage...

- Was is ? c'est-à dire ?...

Es gibt etwas, was man den post...medialen Gebrauch der Worte n...ennen könnte. Durch Dekontextualisierung, Deformierung... oder Banalisierung ihres Gebrauchs

- Aha...

- sei es in der Werbung, den Nachrichten, im TV-Kommentar usw. wird...

- verliert

- ja, merci, jedes Wort seine präzise Bedeutung...
- und kann dann egal was bedeuten.
- Ja. Gut. Schauen Sie sich die Kinder an, wie die reden. Wenn es stimmt, dass man schon immer die Wörter lernt, ohne wirklich genau zu wissen, was sie heißen, muss man trotzdem feststellen, dass die Sache in den letzten Jahren stratosphärische Ausmaße annimmt.
- Ja. Dass ist... Man lernt nicht mit einem System und nach präzisen Regeln. Pardon : Je veux dire que l'apprentissage ne se fait pas avec un système de règles précises. Lernt, c'est selon.
- Oui, c'est ça. So ist es. Und man wendet das Erlernete nicht nach strengen Regeln an. Ça aussi, c'est selon. Auch da eher je nachdem.
- Par contre, dans nos discussions on le compare constamment...
- ... on *compare* constamment : man behandelt die Sprache wie ein P, Präz... Präzis...
- Präzisionsinstrument
- Exakt. Präzisionsinstrument, und, als würde sie exakten Regeln gehorchen. Parce que,
- Weil...
- Ja, Weil. Weil zu analysieren, müssen Sie immer mit der Mitte beginnen.
- Um etwas zu analysieren...
- Voilà, oui. Car, nos concepts premiers sont de taille moyenne, situés à distance moyenne et notre accession aux concepts et aux choses survient aussi à mi-chemin : Unsere ersten Konz...
- Konzepte.
- ja, sind immer von m, mi, mit...

- mittlerer
- Größe, in mittlerer...
- Entfernung angesiedelt,
- Oui, c'est ça und unser Gelangen zu Konzepten...
- und Dingen
- ... voilà : passiert immer auf halbem Wege. Normalerweise, wenn danach gefragt wird, ist man außerstande, die Konzepte der Wörter, die man verwendet, auszuformulieren.
- Mais cela n'arrive pas parcequ'on ne les connaît pas...
- Nein! très bien, bravo ! nicht, weil man sie nicht wüsste, son...
- sondern
- ... dern einfach, weil diese Konzepte keine
- eigentliche
- Definition haben.
- On était tout petits lorsque nous les avons appris
- Et voilà, oui, et c'est pourquoi, si on voit bien, hier liegt eine Art Paradox in der zu, zun...
- zunehmenden Macht
- Ja, danke, zunehmenden Macht. Zunehmenden Macht die der Einsatz der Normen verleiht. Dis-donc, vous parlez très bien le français, vous...
- Oh merci, et vous vous arrangez assez bien en allemand, hein ?
- Oh, pas tant que je voudrais... (etc., / etc.)
(...)

Enfin, cet autre gars est plutôt correct.
Il n'est pas si mal que ça, et, avouons-le,
est un excellent partenaire. En soi même
mais aussi comme interlocuteur sur scène. * 3.1.1.1
... Sur scène... : dans le studio, oui, dans la radio.
Et pour ce qui est de ses défauts, ses façons,
sont bons pour comprendre comment sont les choses
ici. Moyen, il est le moyen de piger
le comportement moyen, médiocre, local.
Alors laissons les choses se dérouler tels qu'elles
vont, telle qu'elles semblent être, telles qu'elles sont, seront.
Chi Sera Sera, and Will be as Will Will be

* 3.1.1.1 Iago

- Enfin, cet autre gars est plutôt correct.
Alors laissons les choses se dérouler tels qu'elles
vont, telle qu'elles semblent être, telles qu'elles sont, seront.
Chi Sera Sera, and Will be as Will Will be

« C'est le ton qui fait la chanson ».

* 3.1.2 Bianca et Desdemona

- A propos : qu'est-ce que tu fais après ? Tu vas où ?
- Beh, je ne sais pas...
- On peut boire un coup.
- Ouais, pourquoi pas, mais je ne peux pas traîner très longtemps...
- Tu rentres comment ?
- Beh, je prends le 18 heures 36 ; si je le rate je suis obligé de prendre le 19 heures 14 qui s'arrête partout, et j'arrive beaucoup plus tard...
- Et le 18 heures 36 est direct ?
- Oui, presque. Vient de Stadelhofen et après s'arrête à Hardbrücke, Altstetten, Schlieren, Glanzenberg, Dietikon, Oerlikon, Olten Bahnhof, Olten-Olten, Dulliken, fait un petit arrêt à Däniken

puis continue tout droit à Aarau, Aarau-Rupperswil, Rupperswil-Schönenwerd, Lenzburg, Lenzburg-Mägenwil via Othmarsingen-Mellingen-Heitersberg-Killwangen-Spreitenbach, puis Brugg, Brugg-Turgi, Turgi-Baden, Baden-Baden-Baden, Baden-Baden-Bodensee, Bodensee-Wettingen, et après tout droit Amthausquai, Trimbach, Trimbach Post, Hauenstein, Löwen, Löwenthal, Ifenthal, Ifenthal-Kirche, Kirchenthal, Kirchenthal-Berg, Sursee, Ober, Oberkirch, Neuen, Kirch, Neuenkirch, Rothenburg Dorf, Emmenbrückewil, Knut-Sempach, Bachwogdorf, Nebikon, Nikon, Pentax, Wauwil, Wisen, Wisen SO, Aarburg-Ooftringen, Zoofingen, Bri-it-tannau-Wi-kon, St. Erhard-Knutwil, Dorfplatzpostbrückeburgwil et j'arrive à Rohr b. Olten)

4 Casio, Desdemona & les oreilles de Emilia

- Tu continues à le lire ?

- Oui.

- Tu en est où ?

- Au quatrième acte. Je l'ai lu tellement tellement de fois, que je commence à m'y attendre qu'ils fassent autre chose. D'un coup. Comme ça. C'est bizarre, à force j'attends qu'ils gagnent vie propre. * 4.1 À la fin ce qui me surprend le plus est que cela n'arrive pas : qu'à chaque fois ce soit la même chose. Parfois je me dis si ce n'est pas l'effet de...

- ... ah, ça peut bien... alors là, ça, qu'il se peut, il se peut... Excuse-moi de te le dire, non ? mais tu devrais faire attention avec ces trucs, toi.

- Et je fais. Tu sais ? je ne fais ça que pour aider un peu, tu vois ; ça aide, dans plusieurs sens, je veux dire... La situation ici, tu sais ? n'est pas brillante-brillante, ça ne va pas très fort. Et puis depuis un moment on est sur, sous, surveillance, fiscale. D'accord, il y a eu quelques irrégularités, par-ci, par-là, mais rien de trop évident, d'ailleurs je me demande comment ils ont su... Moi, sans qu'on le sache je mettais du cash pour renflouer les caisses, avec les produits chimiques c'est comme ça, c'est un autre des avantages de ce type de chose, bon, avec les autres produits, naturels, aussi, peu importe, une contribution, comme qui dit, sans rien dire, cela va sans dire, mais pour tout te dire, je le fais avec plaisir ; tu sais ? j'ai un petit faible pour notre boss, elle me fait craquer...

- Merde...

- Quoi, toi aussi ?

- Non, je veux dire, je n'avais aucune idée... alors la chose est noire...

- Noire, noire, je ne dirais pas. Mais, obscure...

- Tu crois que quelqu'un a... ?
- ...
- Mais c'est très méchant, ça...
- ...
- Et tu crois que quelqu'un, ici... ?
- ...
- Et tu penses à qui ?
- Non, je ne peux pas le dire, c'est absolument infondé. Je me sens un salaud. [...] Après si longtemps de bons et loyaux services, quelqu'un qui d'ailleurs a un talent incontestable. Qui comme personne d'autre a aidé au prestige de la station, à faire de la station ce qu'elle est aujourd'hui, si on est où on est c'est surtout grâce à lui, son talent, son engagement, sacrifice personnel... Non, tu vois ? ce n'est pas possible.
- ...
- Mais enfin, j'ai entendu dire qu'il est en négociations avec une autre station. Je ne sais pas. C'est difficile à croire. Bien sûr ça d'avoir amené l'autre... Mais quand même. En tout cas c'est ce que j'ai entendu.
- Et l'investigation ?
- Ça non plus. D'ailleurs je ne veux pas chercher trop car j'ai peur que cela se voie. Et on peut toujours tirer des conclusions erronées. Alors il vaut mieux ne pas faire des vagues.
- Mais c'est quoi au fait ?
- Flics. Des finances.
- Putain.

- Oui. En effet. Un véritable coup de lapin, mon lapin. Oh, tiens ! un lapin...

*** 4.1** réflexion soliloquée du Comédien Joker (est-ce lui d'ailleurs qui a à sa charge la direction du Hörspiel ?).

- Et ils doivent être vivants. Car pendant la représentation ils agissent d'après ce qu'ils vivent. Regardez Iago, par exemple : souvent on le fait plus intelligent qu'il ne l'est en réalité. En fait il n'est autre chose qu'un petit malfrat, un petit salaud plein d'haine, un trouillard terrible plein de ressentiment qui ruse et manigance des bassesses, et arrive à tenir le coup, à foutre un peu la merde. Et puis, un jour, il va plus loin que ce qu'il pouvait aller : il fait le malin avec Othello. Othello, un général, son général, un chef imposant et respecté. Quelqu'un avec qui on ne blague pas. Et se rends compte qu'il est allé trop loin quand Othello lui « *demande à voir* », lui demande des preuves de la trahison de sa femme. Là, il sait qu'il est en danger de mort. Puis, la réclamation de Roderigo qui veut récupérer ses bijoux et semble disposé à en parler directement à Desdemona, enfonce le clou, et le met dans une situation absolument désespérée. Iago n'a pas d'autre solution sinon foncer en espérant plus qu'une sortie, un miracle. C'est ça, Iago. Rien de plus.

4.2 Othello

- A propos de lapin : Imaginez un lapin qui détale à proximité d'un linguiste et un indigène qu'il étudie. L'indigène dit « Gavagai », alors le linguiste, qui peut-être un étranger quelconque dans l'occurrence, note « Gavagai = Lapin », ou « Tiens, un lapin ». Traduction provisoire sujette à confirmation. Jusqu'ici évidemment il se peut aussi que « Gavagai » puisse signifier « Animal », « Blanc », ou d'autres choses, cela reste à confirmer par d'autres situations-stimuli ultérieures, mais la plus grande possibilité est celle que « Gavagai » signifie « Lapin » ou une phrase affirmative incluant la désignation d'un lapin.

- Représentons-nous donc maintenant notre linguiste qui cherche à cerner le terme avec exactitude, en train de poser la question : « Gavagai ? » à chaque fois que se présente une situation-stimulus, tentant de comprendre si l'indigène approuve ou pas, ou ni l'un ni l'autre.

- Mais comment reconnaîtra-t-il l'approbation ou désapprobation de l'indigène ? Les gestes ne peuvent pas être pris pour ce qu'ils semblent être, nous le savons tous : les gestes des Uruguayens, par exemple, sont à peu près le contraire des nôtres. Supposons qu'il fait la demande « Gavagai ? » étant maintenant dans une basse cour, une véritable cage à lapins, entouré des lapins et autres animaux de ce genre, et il se voit répondre « Yok » ; on peut soupçonner que cela signifie « Oui » ou « Non », puis en posant les deux questions possibles dont il dispose – « Gavagai ? » et « Yok ? » – il obtient des « Yok » et « Evet » comme réponses.

- Une fois départagé lequel des « Yok » et « Evet » correspond à « oui » et lequel à « non » il sera alors en état de, justifications inductives à l'appui, affirmer que la traduction de « Gavagai » par la phrase « Lapin » – notez que je dis *phrase* et non pas *mot* – est absolument correcte.

- Néanmoins il est important de comprendre que ce qui *pousse* à l'assentiment de l'indigène par la question « Gavagai ? », ce sont les stimulations et non pas les lapins. La stimulation peut rester la même bien que le lapin soit remplacé par une imitation, par une « doublure ».

- Inversement, une stimulation peut varier, voir induire en erreur et pousser au dissentiment l'indigène à la question « Gavagai ? » à cause des variations de condition : angle de vue, éclairage, contraste, couleur, etc. bien que le lapin soit toujours le même.

- Pour tester expérimentalement l'hypothèse que les expressions « Gavagai » et « Lapin » ont le même usage ce sont les stimulations qui doivent être rendues semblables, non les lapins. Et à propos de ~~propes~~ lapin : il faut que je détaille avant d'en poser un.

4.3 Iago, Emilia.

- C'est abominable, c'est une saloperie. Hideux. Répugnant. Ignoble. Vil. Sordide. Ordurier. Immonde. Grossier. Lâche. Exécrable. Avili. Qui t'a dit ça ?

- Comment qui ? Peu importe... Personne. J'ai entendu... des commentaires... dire...
- Mais c'est atroce !! Béotien ! Comment peut-on ? Après tout ce qui, tout le, la quantité de, qu'on a, nous ; c'est abject ! Comment as-tu pu ?
- Alors, ça veut dire que toi...
- Ça ne va pas, non ? C'est ma vie, ici, c'est... mais, tu te rends compte ? moi ? et à t' ? je ne peux pas le croire...
- Donc...
- Mais bien sûr ! Qu'est-ce que tu crois !? Je ne peux pas croire que tu as cru un truc pareil !
- Tu sais ? je me suis dit qu'après ce que toi, enfin, nous, notre... les fois qu'on a... ça d'une part, et puis aussi... qui sait, peut-être que toi, tu penses que moi, tu pensais que c'était moi qui, enfin, court...
- Tu penses...
- Non, mais... ça pouvait arriver... que toi tu te dises que... mais non, tu vois ? moi, j'ai toujours, moi, je... ça n'a eu rien à voir avec...
- Beh, moi, tu sais...
- Mais oui, je sais bien...
- Mais ça n'empêche...
- Bon.
- Non, je veux dire...
- Oui, tout ce que tu veux, mais, pour empêcher, ça empêche...

- Oui, je sais, je sais...
- ...
- ... mais ça n'empêche...
- ...
- ...
- En plus t'as mangé de l'ail.

4.4 Le bruiteur, la technicienne & Iago.

- Ecoute : Il faut qu'on parle.
- Et qu'est-ce qu'on est en train de faire ?
- Oui. oui, déconne pas. Il faut vraiment qu'on parle. Sérieux. Qu'on parle sérieusement.
- ...
- T'es au courant de ce qu'on dit...
- On dit tellement de choses...
- Non... je veux dire, des bruits qui courent.
- Des bruits ? Des bruits qui courent ?
- Oui. Ici, à la radio.
- Des bruits à la radio... cela semble plutôt approprié.
- Des bruits sur toi, sur des... *irrégularités*.
- Infondés. Absolument infondés. Moi je suis et serai ici, et la radio se porte très bien.
- Oui, mais... les finances font un audit.

- Ça aussi semble approprié : Un audit : Radio, bruits, audit.
- On dit qu'il y a des motifs de fermeture, apparemment on peut perdre la licence. Ne plus émettre. Alors, tu vois...
- Je vois quoi ? Je vous écoute :
- On peut tout perdre. Tu dois...
- J'ai placé énormément d'argent dans des stocks options. Aussi le peu qui vous m'avez confié. Tout est placé. On ne peut pas bouger. On ne peut que patienter.
- Oui, mais il doit avoir des traces. Des transactions. Des traces des transactions. Il nous faut des garanties, la situation est assez... terrible, la situation est terrible. On a peur. Oui, on a peur de tout perdre et ne pas pouvoir récupérer un sou.
- Ben, le système financier est comme ça. Quand les gens ont leur argent dans une banque et celle-ci fait faillite normalement ils ne voient plus un sou. Ça arrive plus souvent qu'on l'imagine.
- Oui, mais nous n'avons pas mis de l'argent dans une banque. Nous t'avons confié une somme considérable pour faire front et prendre le contrôle de la radio.
- Et qu'est-ce que vous croyez que j'ai fait ? J'ai placé l'argent, * 4.4.1 le votre, et, croyez-moi, beaucoup plus encore de mon propre argent.
- Oui, mais maintenant on veut le récupérer. On ne veut plus continuer avec cette idée. On ne peut plus. En plus, nous avons *emprunté* de l'argent. Oui, emprunté. Et c'était pas convenable. A des gens peu convenables. Et si on ne rembourse pas. Si on ne rembourse pas à temps. Si le temps venu on n'a pas l'argent pour payer. Alors là. Oui, alors là.
- Oui, mais je n'y peux rien...

- Tu ne peux rien, on s'en fout. Nous on s'en fout. Nous on risque. On est en risque. En très grand risque. Alors si on n'a pas de solution on ira parler avec les finances. Oui, dire comment c'est.

- ...

- ...

- Bon, je vois. J'y vais voir ce que je peux faire. J'ai besoin de quelques deux ou trois jours, j'y vais voir ce que je peux faire.

*** 4.4.1** La propriétaire de la radio répète le texte d'Emilia. Ailleurs Desdemona et Bianca ont une conversation de femmes. Othello réfléchit sur les caprices de la référence.

- *I know a lady in Venice would have walked barefoot to Palestine for a touch of his nether lip.*

- (Desdemona Singing)

The poor soul sat sighing by a sycamore tree,

Sing all a green willow :

Her hand on her bosom, her head on her knee,

Sing willow, willow, willow :

The fresh streams ran by her, and murmur'd her moans ;

Sing willow, willow, willow ;

Her salt tears fell from her, and soften'd the stones ;

Lay by these :

(Singing)

Sing willow, willow, willow ;

Prithee, hie thee ; he'll come anon :

(Singing)

Sing all a green willow must be my garland.

Let nobody blame him; his scorn I approve,

Nay, that's not next. Hark ! who is't that knocks ?

- (Emilia)

It's the wind.

- (Desdemona, singt)

I call'd my love false love ; but what said he then ?

Sing willow, willow, willow :

If I court moe women, you'll couch with moe men !

So, get thee gone; good night Ate eyes do itch ;

Doth that bode weeping ?

- (Emilia)

'Tis neither here nor there.

- (Desdemona)

I have heard it said so. O, these men, these men !

*Dost thou in conscience think, tell me, Emilia,
That there be women do abuse their husbands
In such gross kind ?*

- (Emilia)

There be some such, no question.

- (Desdemona)

Wouldst thou do such a deed for all the world ?

- (Emilia)

Why, would not you ?

- (Desdemona)

No, by this heavenly light !

- (Emilia)

Nor I neither by this heavenly light ;

*I might do't as well i' the dark. *4.4.1.1*

- (Desdemona)

Wouldst thou do such a deed for all the world ?

- (Emilia)

The world's a huge thing : it is a great price.

For a small vice.

- (Desdemona)

In troth, I think thou wouldst not.

- (Emilia)

*In troth, I think I should; and undo't when I had
done. Marry, I would not do such a thing for a
joint-ring, nor for measures of lawn, nor for
gowns, petticoats, nor caps, nor any petty
exhibition; but for the whole world, why, who would
not make her husband a cuckold to make him a
monarch ? I should venture purgatory for't.*

- (Desdemona)

Beshrew me, if I would do such a wrong

For the whole world.

- (Emilia)

*Why the wrong is but a wrong i' the world: and
having the world for your labour, tis a wrong in your
own world, and you might quickly make it right.*

- (Desdemona)

I do not think there is any such woman.

- (Emilia)

*Yes, a dozen ; and as many to the vantage as would
 store the world they played for.
 But I do think it is their husbands' faults
 If wives do fall : say that they slack their duties,
 And pour our treasures into foreign laps,
 Or else break out in peevish jealousies,
 Throwing restraint upon us; or say they strike us,
 Or scant our former having in despite ;
 Why, we have galls, and though we have some grace,
 Yet have we some revenge. Let husbands know
 Their wives have sense like them : they see and smell
 And have their palates both for sweet and sour,
 As husbands have. What is it that they do
 When they change us for others ? Is it sport ?
 I think it is : and doth affection breed it ?
 I think it doth : is't frailty that thus errs ?
 It is so too : and have not we affections,
 Desires for sport, and frailty, as men have ?
 Then let them use us well: else let them know,
 The ills we do, their ills instruct us so.*

- (Desdemona)

*Good night, good night: heaven me such uses send,
 Not to pick bad from bad, but by bad mend !*

*** 4.4.1.1** Desdemona, Bianca.

- Ah, les hommes, l'humanité...

- Les hommes ou l'humanité ?

- Les deux. Les deux. Dis-moi, tu crois qu'il est si difficile que ça tenir parole ?

- Comment ?

- S'il te semble... si difficile que ça se maintenir fidèle. Fidèle à soi même.

- Ah, ça...

- Si tu trouves ça, disons... raisonnable... ne pas tenir à ses principes.

- Ah, ça, être raisonnable, c'est moins donné à tout le monde que ce qu'on pense ; et pour ce qui est de s'en tenir aux principes, les principes des gens sont d'une élasticité, d'une souplesse surprenantes. Quel programme a le plus de succès ? laquelle est, toutes émissions confondues, la plus écoutée ? un programme dans lequel on donne des prix aux gens capables de « *surmonter leurs phobies* »... « Surmonter des phobies !! », payer à quelqu'un qui a horreur des insectes une somme pour manger un cafard, ou encore l'autre : forcer à vivre ensemble dans des conditions de promiscuité ahurissantes douze individus horripilants et après faire d'eux des héros, ne s'agit pas d'incitation à la prostitution tout ça ? Et si à chaque instant on insiste massivement avec des *role models* vides de tout contenu, qui d'ailleurs les valeurs qui portent sont terriblement dangereux, privilégiant tout ce qui a de plus superficiel, banal, égoïste et stupide dans la race humaine. Avec tout ça commet veux-tu qu'on ne soit pas déraisonnables ? qu'on ne perde pas tous nos principes ? Dans de telles conditions tout se dilue.

- Moi, jamais je ne...

- C'est bien ça. Mais tous les autres font n'importe quoi.

- Moi je ne le ferais jamais.

4.5 Othello

- Nous sommes plus qu'habitué à paraphraser nos phrases tous les jours aiguillonnés par la menace d'une carence dans la façon dont nous communiquons.

- Le vague est une conséquence naturelle du mécanisme de base de notre apprentissage.

- Dans la mesure où on ne précise pas jusqu'à où, proche du jaune, ou jusqu'à où, proche du bleu, peut se trouver une chose sans cesser d'être tenue pour une chose verte, le mot « vert » est vague.

- Et ainsi de suite. Même chose pour les mots « grand » et « petit », « haut » et « bas », « boue », « eau » ; *oh*, à quel point ces mots sont vagues.

- Il est mieux ne pas chercher des remèdes au flou de notre discours ; le caractère vague d'un terme, finalement, ne trouble pas la valeur de vérité des phrases usuelles où ils interviennent.

- Peut-être est-ce cela trop vague... Oui, c'est trop vague.

5

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Ben, j'essaye de me démerder...
- Et le Boss, où est-elle passé ?
- Ben elle est allée en tôle.
- En tôle ?
- Oui, abus, corruption et trafic d'influence, recel, mensonge, délit d'initié, abus de position dominante, malversation, * 5.1 abus de majorité, recel d'abus de bien sociaux, faux bilan, prise illégale d'intérêts, intimidation, escroquerie, vol, soustraction commise par un dépositaire de confiance, faux témoignage, atteinte d'usurpation, recel d'escroquerie et abus de pouvoir, usurpation de titres réservés à l'autorité publique, faux, usage de faux, usage irrégulier, faux usage de faux, usage régulier de faux irréguliers, diffamation, injures, tapage nocturne, incendie volontaire, destruction des biens de l'Etat, attroupement illicite, agression sexuelle et obstruction de la voie publique.
- Mais tu crois que cela est vrai ?
- Et pourquoi pas ?
- Mais tu crois que c'était elle qui ?
- Ça, je ne sais pas, est-ce que j'ai l'air d'un flic, moi ?
- ...
- ... mais qu'elle avait sa part de... ça, oui. Je n'ai pas de doute.

* 5.1 Le bruteur de dos, il discute longtemps avec quelqu'un hors vue puis , la technicienne de son lui demande

- C'était qui ?
- Oh, je ne sais pas vraiment. Bizarre. Il disait qu'on lui doit de l'argent.

- Quoi ?
- Oui. A ce qu'il dit, il vient de leur part et il dit que maintenant il faut qu'on paye.
- Ah bon ?
- Oui, donc, je lui ai dit comment ça se fait qu'on vous a emprunté de l'argent et que je ne vous ai jamais vu ? Il m'a répondu que lui il vient que pour ramasser, que c'est ce qu'il fait, ramasser, pas autre chose, et qu'il faut qu'on paye.
- Mais si on ne l'a jamais vu avant...
- Mais oui c'est ce que je lui ai dit.
- Et alors...
- Et alors rien, qu'il dit, qu'il s'en fout, le mec. Il m'a demandé si mon nom était bien mon nom, je lui ai dit qu'oui, il a dit que c'était ça, il savait même le numéro de ma carte d'identité par coeur le type, et il veut qu'on casque. C'est tout.
- Pourquoi tu dis « on » alors, qu'est-ce que j'ai à voir avec tout ça, moi ?
- Il a dit ton nom, aussi. Il a dit « nous ». Il savait ton numéro à toi, aussi. Incroyable, n'est-ce pas ?
- Et quand ?
- Et il a dit qu'on a deux jours.
- Deux jours ??
- Oui, sinon après.
- Quoi ?
- ...
- Non, tu parles.

- ...

- Mais comment cela se fait qu'il est venu nous, te voir ? maintenant, juste maintenant? Et qu'est-ce qu'on p ?

- Beh comme ça. c'est tout. Je me demande si ce n'est pas, tu vois qui (Iago) qui... je pense qu'il a... et puis ces types ...

- Mais qu'ils aillent lui demander l'argent à lui alors !

- Tu rigoles...

- Tu crois qu'on est dans des sales draps ?

5.2 Dernier tango à Paris.

- Un autre jeu de langage consisterait à définir la notion de jeu : On peut classer le jeu comme étant une activité inter-humaine, même si on peut jouer tout seul. Un jeu se doit d'être une activité qui pragmatiquement fonctionne. Qui fonctionne pragmatiquement. On sait jouer un jeu lorsqu'on a appris ; à ce moment, le jeu fonctionne. Un jeu n'a pas forcément de règles, mais celles-ci semblent s'appliquer. Le jeu du jeu ne consiste pas à savoir s'il y a des règles ou non, mais à savoir : a) si ces règles sont descriptibles, et b) si on arrive à les expliquer. Autrement la notion de règles explicites est relativement floue et aussi le jeu. Ce n'est pas parce qu'on applique une règle qu'on la connaît. Le langage fonctionne de cette façon. C'est ça la règle, la règle du jeu. Et les questions qu'on se pose sur ses règles, les règles de la langue, nous les appliquons sans les avoir apprises. Pourquoi applique-t-on mieux des règles qu'on n'a pas apprises ? Un enfant utilise des formes très primitives de langage quand il apprend à parler. L'apprentissage, ici, n'est pas fait à partir de la compréhension d'une série d'explications, mais plutôt par imitation. Le processus de nommer, répéter, repérer les mots un après l'autre d'après quelqu'un d'autre peut aussi être un jeu de langage.

5.3 Desdemona lit dans le journal. Mais aussi, à partir d'un certain moment le texte est doublé comme s'il s'agissait des nouvelles radiophoniques, triplé par son passage en « off », quadruplé par la TV, et ainsi de suite.

- Quatrième suicide lié au travail : « Le phénomène du suicide lié au travail n'est pas nouveau, mais il s'est accentué ces dernières années ». Pour cette seule année, dans notre seul canton, on

comptabilise 29 dépressions, 9 *burn out* – ou épuisements mentaux – et 185 urgences médicales « *pour lesquelles les facteurs professionnels ont eu un rôle déclenchant* ». Les deux premiers mois déjà sont apparus quelques cas dans la presse : « *Un commercial hospitalisé présente une parésie du bras gauche, Suite à un infarctus un cadre est hospitalisé* ». « *Un cadre a eu des troubles de l'équilibre puis un important malaise : Des symptômes, rapidement régressifs, à un spasme artériel provoqué par un stress intense et prolongé* ». Des alertes en progression, année après année. « *Les entreprises sont de plus en plus sous tension, dans une industrie extrêmement compétitive* », admet Timothée S., DRH d'une multinationale basé à Basel. IBM reconnaît la validité des statistiques. Depuis quelques années, nombreux postes ont été supprimés dans le groupe et beaucoup de tâches délocalisées. « *On travaille étroitement avec les médecins du travail pour réduire ces maladies professionnelles* » – poursuit, Tim, suit – « *collaborateurs et managers ont commencé à se réunir dans certains services pour évoquer leur vécu et les actions à mettre en place* ». Il existe une prise de conscience de plus en plus importante face au stress professionnel. Mal maîtrisé, celui-ci peut parfois déboucher, dans des cas extrêmes, sur des suicides. Récemment, plusieurs affaires chez Renault, PSA, *Le Monde*, IBM, TF1, WDR, Youkos, et plusieurs administrations publiques ici, au Japon, en Grande et petite Bretagne et ailleurs par exemple, ont mis au grand jour ce phénomène. Le suicide d'un ancien développeur aurait même été reconnu comme maladie professionnelle par la sécurité sociale. Il y en aurait entre 300 et 400 par an. Trois à quatre fois plus selon certains experts. « *Les entreprises risquent de se sentir plus responsables. Aujourd'hui, elles sont encore dans le déni et ont peur d'aborder le problème mais cela change* » – explique une consultante senior et médecin psychiatre au sein du cabinet *Stimulus*, spécialisé dans le conseil et la formation sur le stress professionnel – « *au-delà du drame humain, plusieurs études ont montré qu'une mauvaise gestion du stress avait aussi un coût économique. Avant d'être absents, les gens sont moins performants et démotivés* », affirme-t-elle. Cette situation est si courante au Japon, qu'on a même trouvé une désignation : **過勞死** : *Karoshi*, qui désigne un ensemble de troubles associés à un temps de travail excessif. La reconnaissance du lien entre décès et conditions de travail au Japon se base principalement sur le temps de travail lors de la semaine qui précède l'accident. Le critère utilisé consiste à considérer un

temps de travail de 24 heures (trois fois une journée de travail normale) le jour précédent l'accident ou de 16 heures par jour (deux fois le temps normal) durant toute la semaine précédente. Dans une période de moins d'un an on a recensé 157 décès dus au *karoshi* principalement par suicide ou crise cardiaque. 173 autres personnes sont tombées gravement malades. Le total de 330 (+12,2% par rapport aux 12 mois précédents) est un record. Après deux suicides en octobre et janvier derniers, une nouvelle mort endeuille les salariés du pôle artistique de Zürich. On a appris lundi le décès d'un comédien-locuteur dont le corps a été retrouvé à son domicile, vendredi, « un ceinturon autour du cou ». Il a laissé à sa femme et son fils, en vacances à l'étranger, une lettre « sans ambiguïté ». Dans le courrier, cet homme en passe d'être nommé directeur de programmes – « *une promotion rare* » précisent des sources qui préfèrent maintenir l'anonymat – explique qu'il ne se sent « pas capable de faire ce travail, et que le travail est trop dur à supporter ». « *Nous sommes des artistes très attristés par ce troisième décès ; et ce nombre de cas de suicides nous pose beaucoup d'interrogations et renvoie chacun à sa part de responsabilité* » a déclaré la direction dans un communiqué laconique.

La responsabilité touche « aussi bien le management de proximité, qui a un rôle essentiel auprès des équipes pour détecter les personnes en difficulté, et des médecins du travail qui sont extrêmement alarmés malgré la mise en place d'un observatoire d'évaluation du stress » dans l'entreprise. Toutefois, a poursuivi la direction, ce drame « survient dans un établissement où les conditions de travail ne sont pas les plus difficiles ». Quelques semaines auparavant, un technicien s'était jeté du cinquième étage dans le hall du bâtiment principal du pôle artistique qui compte 12.500 salariés et regroupe 1 salle d'opéra, 5 théâtres, 24 salles cinéma, 4 salles polyvalentes, 7 stations radio, 3 studios de télévision, deux patinoires, sept discothèques un bowling et plusieurs bars et restaurants. « *Someone jumped off from the building today. I wonder what's the reason. Is it due to stress, family or some hidden affairs? Not up to me to know also. Somehow, I still feel sad though I am in no relation to this person.* » a relaté un témoin. * 5.3.1 Un membre du syndicat local expliquait alors que « *la direction se dédouanait, expliquant que les suicides sont dus à des problèmes personnels* » alors que le porte voix des travailleurs trouve que « *le climat anxigène qui règne dans l'enceinte* » a un rôle dans ces morts. Les travailleurs

exigent une expertise sur les risques psycho-sociaux qui, selon eux, « découlent de ces conditions de travail ». « *Nous ne faisons pas le lien entre ces morts et notre politique de direction du personnel : il y a toujours un facteur personnel dans les suicides et malgré toutes nos précautions nous ne pouvons pas éviter que ce genre de drame se produise* », avait alors répondu la direction de l'établissement.

5.3.1 Desdemona fatigué de toute cette histoire

- Bon. Voyons : Horizontalement : I. Peut prendre effets immédiatement : 10 lettres (HABILLABLE). II. Elle a encore des ressources 9 lettres (INEPUISEE). III. Ils ont touché terre 6 lettres (POSEES) - Où le dos perd son nom. 3 lettres (CUL) *très facile celle-là !!* IV. Il n'est pas du tout contre 3 lettres (PRO) - Mis à l'écart. 6 lettres (SEPARÉ) * **5.3.1.1** V. N'a pas obtenu de mention. 4 lettres (OMIS) - Son métier, c'est le travail à la chaîne. 5 lettres (TISSU) VI. Riri, Fifi et Loulou auraient sûrement apprécié qu'elles leur donnent un bec. 8 lettres (CANETTES) VII. C'est là, de l'autre côté. 2 lettres (AL) - Sa femme offre son sourire aux clients particulièrement exigeants. 7 lettres (CREMIER) VIII. À feu et à sang. 5 lettres (MECHE) - Dose de bon sens. 4 lettres (ONCE) IX. N'est pas gracieux pour deux sous. 8 lettres (REMUNÈRÈ) X. En train de lutter contre la corruption. 7 lettres (EPURANT) - Mis en plis. 2 lettres (US). Verticalement : 1. Trouve plutôt sa voie dans la marine que dans la cavalerie. 10 lettres (HIPPOCAMPE) 2. Elle n'est pas en règle. 8 lettres (ANORMALE) 3. Il fait toujours le nécessaire. 6 lettres (BESOIN) - Ce n'est pas du tout cuit ! 3 lettres (CRU) *facile !!* 4. Monte en épi. 3 lettres (IPE) - Manquer totalement de savoir-faire. 6 lettres (SECHER) *pas si difficile...* 5. Suivies des yeux. 4 lettres (LUES) - Indispensable à l'héroïne mais superflu pour le héros. 5 lettres (TREMA) *astucieux !!...* * **5.3.1.2** 6. Bleu maquereau. 7 lettres (LISSETTE) - Article premier. 2 lettres (UN) 7. A souvent constitué une triple alliance avec deux monarques. 2 lettres (AS) - Glacier ou glacis. 7 lettres (PIEMONT) 8. Bonne pour la revue. 9 lettres (BECASSINE) 9. À eux ou à elles mais pas à nous. 5 lettres (LEURS) *ça va* - Manque totalement de préparation. 4 lettres (ÉCRU) 10. Victimes d'un abus de confiance. (LEURRÉES) ¹⁴

¹⁴ Soit : dans le sens Horizontal - Vertical :

HABILLABLE
INEPUISE■

* 5.3.1.1

- De toute façon peu importe : Il est beaucoup plus lucratif d'écouter ou voir, voire voir et écouter un truc très bien que le faire ou le produire soi-même, ainsi, bientôt selon des nos critères de profit, personne ne fera quoi que ce soit de bien. Se limitant à consommer ce qui est fait par les autres.

* 5.3.1.2

- Moi je crois que ce que je fais d'abord c'est aider les gens. Mais bon, si vous ne voulez voir cela comme ça, bon, ok. Si je dois échapper quelques années, alors, il vaut mieux plaider coupable, puisque de toutes façons c'est comme ça que vous le voyez. J'imagine que cela donne droit à des circonstances atténuantes. Mais quand même, il y a tout un truc de terminologie qui, bon, cela dépend, non ? Moi je dis que je dirigeais une entreprise, vous vous dites que c'était une organisation criminelle. Moi je dis que je faisais des placements pour un groupe d'investisseurs à risque et vous insistez que je montais des opérations de blanchiment d'argent, et ainsi de suite. Et dans d'autres cas ce que vous faites

POSES|CUL
PRO|SEPRE
OMIS|TISSU
CANETTES|R
AL|CREMIER
MECHE|ONCE
P|REMUNERE
EPURANT|US

Et dans le sens Vertical - Horizontal :

HIPPOCAMPE
ANORMALE|P
BESOIN|CRU
IPE|SECHER
LUES|TREMA
LISETTE|UN
AS|SEPRE
BECASINE
LEURS|ECRU
E|LEURREES

est exactement le contraire : on voit qu'une compagnie met en risque des villes entières, pollue et contamine et vous dites qu'ils font un grand effort de fixation des capitaux et de développement dans la région. * 5.3.1.2.1 Mais cela doit être comme ça, puisque c'est comme ça que vous le voyez...

* 5.3.1.2.1 Desdemona et Bianca, pourquoi pas en même temps que la première continue ses mots croisés.

- Et, pour une surprise, en voici une : « *suite à un grand effort de négociation avec plusieurs éventuels partenaires* », ça alors, alors t'es devenue la nouvelle PDG de notre radio...

- Oui. Il fallait faire quelque chose, la situation était intenable... la station était absolument étouffée. Il n'y avait pas la moindre marge d'action, la radio avait perdu sa crédibilité, ses ressources étaient épuisées, mais je me suis dit qu'il fallait maintenir la flamme et sans beaucoup réfléchir je me suis mis

[- en quatre...

- en quatre ?

- oui en quatre, *activement...*]

- à établir une série de réunions avec des hommes d'affaires, banquiers, entrepreneurs, pour les convaincre à investir dans l'affaire.

- Et finalement tu es tombé sur le bon. T'as fini par trouver un associé, un monsieur compréhensif, capable de blablabla. Et te voilà notre héroïne. T'as sauvé la radio.

- Ne me parle pas d'héroïne.

5.4 Soliloque du comédien qui joue Othello dans un avion – départ (forcé ?) toujours en avion privé ou à la limite en première classe, *noblesse du statut de star oblige* – mais sinon aussi dans un lieu isolé, ou finalement pourquoi pas dans la scène parlant avec le public.

- Comment garder l'indéfinition des termes indéfinis ? Voici donc un dernier jeu de langage : N'importe quel Martien pourrait, à terme, acquérir un allemand impeccable et indiscernable aussi bien que changer sa couleur verte. Il existe une gradation continue phonétique – *red, raid, rate, ou rouge urge, courge, cour, court* – et

chromatique – *rouge, orange jaune, vert, bleu...* – qui fait du terme indéfini « frontière » la frontière des définitions et indéfinitions des termes. Définis et indéfinis. Confondant et fondant ainsi les termes et possibilités de définir ou indéfinir les frontières.

Anyway.

Sufficit. Fertig.

Mein genug ist fertig.